

Novum Millennium. Studies on Byzantine History and Culture Dedicated to Paul Speck, 19 December 1999, éd. par Claudia SODE et Sarolta TAKÁCS, Aldershot, Burlington USA, Singapore et Sydney, Ashgate, 2001, xix + 450 pages + une photographie hors texte. ISBN 0-7546-0424-1.

Ce volume dédicatoire, mises à part la préface de circonstance et la liste des 136 publications de P. Speck, contient 38 articles, y compris l'article introductif de J. HALDON, *Byzantium after 2000 : Post-Millennial, but not Post-Modern ?* (pp. 1-11), qui constitue une sorte d'état de la question des études byzantines à la fin du siècle dernier. Parmi les études du volume, certaines ne concernent pas l'empire byzantin et son histoire, mais plutôt les peuples ou les situations périphériques. C'est le cas, par ex., des articles de N. SERIKOFF, «*Dog-Knights*» and «*Elulargency*» : *Greek Ghost-Words in Medieval Arabic Sources* (pp. 357-368), qui concerne exclusivement le monde arabe, et de Claudia LUDWIG, *Bonifatios von Tarsos : Ein Verwandter der bekehrten Mimen* (pp. 251-255), qui concerne la période paléochrétienne. Nous tâcherons de réunir les autres études en groupes, à commencer par celles qui traitent la question des relations entre Byzance et ses voisins. Par ex. M. VAN ESBROECK, *La pomme de Théodose II et sa réplique arménienne* (pp. 109-111), explique comment une historiette byzantine qui racontait comment Théodose II a donné une pomme à son épouse, qui à son tour l'a donnée à un aulique, qui l'a retournée à l'empereur, a été récupérée par la littérature arménienne pour devenir un pamphlet contre Eudocie. D. JACOBY, *The Venetian Quarter of Constantinople from 1082 to 1261 : Topographical Considerations* (pp. 153-170), note que les Vénitiens se sont installés à

Constantinople sous Alexis I^{er}, mais que c'est sous les empereurs latins (1204-1261) que leur quartier s'est vraiment organisé en une ville autonome. Comme le signale le titre de l'article, l'A. s'intéresse à la topographie de ce quartier et à ses constructions notables. Venise est concernée aussi par l'article de J. LANGDON, *John III Ducas Vatatzes and the Venetians : The Episode of his Anti-Venetian Cretan Campaigns, 1230 and 1234* (pp. 231-249), qui pense que Jean III avait l'intention de récupérer l'île de Crète ; mais l'échec de ses deux tentatives, et la menace bulgare en Europe et turque en Asie, l'ont détourné de cet objectif. Ilse ROCHOW, *Zu den diplomatischen Beziehungen zwischen Byzanz und dem Kalifat in der Zeit der syrischen Dynastie (717-802)* (pp. 305-325), procède à un examen attentif des sources pour localiser les contacts non belliqueux entre Byzantins et Arabes, non seulement au niveau des administrations centrales, mais aussi au niveau des administrations locales, tout au long du VIII^e s. Cette étude est prolongée par celle de J. SIGNES CODOÑER, *Diplomatie und Propaganda im 9. Jahrhundert : Die Gesandtschaft des al-Ghazal nach Konstantinopel* (pp. 379-392), qui fait un examen analogue pour le IX^e s., mais en tenant compte aussi des cas où la propagande prenait le dessus sur la diplomatie. G. STROHMAIER, *Islamische und byzantinische Geschichtsschreibung* (pp. 393-400), complète les deux études précitées, dans le sens où il s'occupe notamment des sources, aussi bien byzantines qu'arabes, qui constituent la base de notre information au sujet des relations entre les deux voisins. Les sources grecques et arabes font également l'objet de S. VRYONIS, *The Greek and Arabic Sources on the Eight Days Captivity of the Emperor Romanos IV in the Camp of the Sultan Alp Arslan after the Battle of Mantzikert* (pp. 439-450), mais c'est en réalité une étude contrastée sur Psellos, Attaliates et Sibî Ibn al-Jawzi et leur manière respective de compter le temps durant et après la bataille de Mantzikert.

Un autre centre d'intérêt est celui des oracles et de la magie à Byzance, qui font l'objet de W. BRASHEAR, *Melania* (pp. 41-44), qui examine une pratique magique à Byzance au moyen d'une poudre noire, et d'Alan CAMERON, dont le titre *Oracles and Earthquakes : A Note on the Theodosian Sibyl* (pp. 45-52), est assez évocateur ; les prophéties sibyllines, surtout autour de la succession impériale, des grands désastres, des calamités et des catastrophes, n'ont jamais cessé d'avoir cours à Byzance.

Les problèmes littéraires et philologiques occupent aussi une grande partie de ce volume. Nous pouvons y grouper d'abord l'étude d'A. BERGER, *Alexander der Grosse am Bosphorus* (pp. 13-20) qui examine les sources de la tradition légendaire selon laquelle Alexandre le Grand aurait, d'une certaine manière, prévu la fondation de Constantinople. Purement philologique, l'article de J. DUFFY, *Bitter Brine and Sweet Fresh Water : The Anatomy of a Metaphor in Psellos* (pp. 89-96) traite une métaphore tirée de la Chronique de Psellos, où l'Église et l'orthodoxie sont caractérisées comme étant de l'eau fraîche, par opposition à l'hérésie, qualifiée d'eau salée. J. FRENDO, *Three Authors in Search of a Reader : An*

Approach to the Analysis of Direct Discourse in Procopius, Agathias and Theophylact Simocatta (pp. 123-135), examine dans quelle mesure les trois historiens du VI^e s. repris dans le titre, respectent les bons procédés de la rhétorique antique en matière de discours direct. Par contre, W. HÖRANDNER, *Es war die Nachtigall. Zum Sprecherinnenwechsel in einer byzantinischen Totenklage* (pp. 147-151), aborde la question des éléments de la langue courante dans une lamentation, qui est manifestement postérieure au XI^e s., puisque l'A. y dépiste un passage copié sur Psellos. E. LAMBERZ, «*Falsata Graecorum more*»? : *Die griechische Version der Briefe Papst Hadrians I. in den Akten des VII. Ökumenischen Konzils* (pp. 213-229), signale que la traduction grecque de la correspondance du pape Hadrien au sujet du VII^e Concile oecuménique n'a rien de faux, comme l'a soutenu la partie romaine lors du conflit photien ; il s'agit d'un résumé de l'original, qui en respecte scrupuleusement le contenu. Anna PONTANI, *Nebenterminologie, Topoi, Loci similes und Quellen in einigen Stellen der Chronike diegesis von Niketas Choniates* (pp. 271-278), localise quatre nouveaux cas de lieux communs dans la *Chronique* de Nicéas Choniates, quand ce dernier parle d'Alexis II. Pour Claudia RAPP, *Palladius, Lausus and the Historia Lausiaca* (pp. 279-289), l'*Histoire lausiaque* reflète l'esprit de réconciliation entre les idées monastiques de Jean Chrysostome et celles de Pallade. C'est l'esprit pacificateur de Lausus, Préposé à la Chambre impériale, qui est l'artisan de cette réconciliation. Silvia RONCHEY, *Those «Whose Writings were Exchanged»? : John of Damascus, George Choeroboscus and John 'Arklas' according to the Prooimion of Eustathius' Exegesis in Canonem Iambicum de Pentecoste* (pp. 327-336), a pour objet l'attribution par Eustathe des hymnes de la Pentecôte. Pour l'A. c'est Jean Arklas qui est sans doute l'auteur. P. SCHREINER, *Robert de Clari und Konstantinopel* (pp. 337-350), note que les ch. 82 à 92 du guide de Constantinople de Robert de Clari complètent nos connaissances sur la ville avant le saccage de 1204, mais donnent aussi des informations d'ordre culturel (cérémonies, culte, etc.). G. TRAINA, *Faustus «of Byzantium», Procopius, and the Armenian History (Jacoby, FGRHist 679,3-4)* (pp. 405-413), analyse un passage que Procope puise dans une source arménienne, où l'historien byzantin fait état d'un certain Faustus de Byzance ; il s'agit sans doute d'une mauvaise lecture du terme arménien *Buzandaran*. Eva DE VRIES-VAN DER VELDEN, *Exempla aus der griechischen Geschichte in Byzanz* (pp. 425-438), passe en revue toute l'historiographie byzantine pour signaler les passages inspirés par une certaine antiquité.

La sigillographie, un domaine qui était jadis limité à un cercle de spécialistes, est de plus en plus présente dans les ouvrages collectifs. Dans ce volume, trois études ont pour objet des sceaux byzantins. D'abord, J.-C. CHEYNET, *Les ducs d'Antioche sous Michel IV et Constantin IX* (pp. 53-63), donne une étude très poussée de trois gouverneurs d'Antioche du XI^e s. (Basile Pédiaditès, Michel Iasitès et Michel Kontostéphanos), à partir du matériel sigillographique. Cécile MORRISSON, *Du consul à l'empereur : Les sceaux d'Héraclius* (pp. 257-265), étu-

die l'abandon de la fonction consulaire par l'empereur sous Héraclius en faisant appel aux sceaux impériaux qui copient la monnaie et qui reflètent notamment le changement de la titulature impériale. I. SHAHĪD, *Sigillography in the Service of History : New Light* (pp. 369-377), fait aussi appel à la sigillographie pour élucider un cas particulier, celui du patrice Gabala, un Arabe fédéré tantôt aux Byzantins tantôt aux Perses au tournant du VI^e au VII^e s.

Un dernier point qui attire l'attention des auteurs est celui de l'archéologie et de l'iconologie. Arne EFFENBERGER, *Das Theodosius-Missorium von 388 : Anmerkungen zur politischen Ikonographie in der Spätantike* (pp. 97-108), parlant des reliefs de l'hippodrome et d'images en argent repoussé de la période théodosienne, analyse le programme de la représentation de l'empereur durant le Bas-Empire. Patricia KARLIN-HAYTER, *Icon Veneration : Significance of Restoration of Orthodoxy* (pp. 171-183), est d'avis que la restauration des icônes en 843 n'a rien à voir avec le rétablissement de l'orthodoxie, mais qu'il s'agit d'une décision politique de Théodora pour éviter la condamnation de Théophile. O. KRESTEN, *Parerga zur Ikonographie des Josua-Rotulus und der illuminierten byzantinischen Oktateuche* (pp. 185-212), étudie les enluminures du fameux Rouleau de Josué (*Vat. Pal. Gr. 431*), qui transmet l'Octateuque. Il prend l'exemple de la prise de Jéricho, dont il compare la représentation avec celle d'autres manuscrits enluminés afin de retrouver leur archétype. N. OIKONOMIDES, *Le monastère de la Sainte-Trinité à Boradion sur le Bosphore* (pp. 267-270), signale qu'à Boradion, localité située sur la rive asiatique du Bosphore, quelques moines s'étaient installés avant le XII^e s. En 1130/1131, un certain Syméon y fonda le monastère de la Sainte-Trinité, très peu mentionné dans les sources, mais dont l'importance paraît grande au XII^e s.

Après cela, il reste un certain nombre d'articles isolés. W. BRANDES, *Philippos, ὁ στρατηλάτης τοῦ βασιλικοῦ Ὀψικίου* *Anmerkungen zur Frühgeschichte des Thema Opsikion* (pp. 21-39), fait une étude très détaillée sur les officiers et les institutions du thème de l'Opsikion durant le VII^e et le VIII^e s. Carolina CUPANE, *Der Kaiser, sein Bild und dessen Interpret* (pp. 65-79), a pour objet la lecture des célèbres 'ekphraseis' des auteurs byzantins du XII^e s., quand ils s'avancent à la description physique des empereurs ou des membres de la famille impériale. G. DENNIS, *Perils of the Deep* (pp. 81-88), constate que les Byzantins avaient peur de la mer, car l'homme médiéval n'avait pas le moyen de faire face aux multiples dangers qu'un voyage par mer pouvait recéler. D'où le recours aux amulettes et aux horoscopes avant toute aventure maritime. C. Foss, un spécialiste de la période justinienne, propose un titre évocateur, *Theodora and Evita : Two Women in Power* (pp. 113-121), pour montrer que, malgré les similitudes historiques, il faut replacer les événements (dans ce cas l'action de Théodora) dans leur temps ; il n'y a pas des véritables copies historiques. Judith HERRIN, *Philippikos and the Greens* (pp. 137-146), se désolidarise de l'opinion générale, qui veut que l'activité des dèmes ait pris fin au VII^e s. Le cas de Philippicus mon-

tre qu'ils étaient encore actifs au VIII^e s. D. THEODORIDIS, *Das Wort βαρσαμέχουμνος im Opsarologos* (pp. 401-404), analyse, sans aboutir à une conclusion, l'étymologie possible et la portée sémantique d'un hapax cité au vocatif (βαρσαμέχουμνε) dans un texte du XIV^e s. ayant pour objet les poissons. La dernière étude à être recensée, celle de Martha VINSON, *The Christianization of Sexual Slander. Some Preliminary Observations* (pp. 415-424), n'est qu'un survol de la littérature byzantine pour localiser les sources qui parlent de relations sexuelles à Byzance. Pour l'A., le christianisme a fait en sorte que les relations interpersonnelles ont pris un caractère spirituel au détriment des relations sexuelles, qui se limitent dans les sources aux descriptions des scandales de la haute société.

P. YANNOPOULOS.